

MODÈLES

DES

DEMANDES, AUTORISATIONS ET FORMULES.

N° 1. Demande d'admission à l'examen, pour les Candidats mineurs.

Je, soussigné (*nom et prénoms*), né à _____ département de _____, (*le jour, le mois, l'année*), présente à M. le recteur de l'académie de _____ conformément au statut du 7 août 1857, et en vertu de l'autorisation ci-jointe, de M. _____ (*père, mère, oncle, frère aîné, tuteur*), la demande d'être admis à l'examen du baccalauréat devant la Faculté des sciences de _____
A _____, le _____ 18 _____

(Signature du candidat.)

Cette signature doit être légalisée par l'autorité municipale.

N° 2. Autorisation du Père de Famille, du Tuteur, etc.

Je, soussigné (*nom et prénoms*), domicilié dans la commune de _____ département de _____, déclare autoriser mon (*fil, neveu, frère, pupille*), d'après sa demande ci-dessus, écrite et signée par lui, à se présenter à l'examen du baccalauréat devant la Faculté des sciences de _____
A _____, le _____ 18 _____

(Signature du père, ou de la mère, ou de l'oncle, ou du frère aîné, ou du tuteur.)

Cette signature doit être légalisée par l'autorité municipale.

N° 3. Demande d'admission à l'examen pour les Candidats majeurs.

Je, soussigné (*nom et prénoms*), né à _____ département de _____, (*le jour, le mois, l'année*) domicilié à _____, département de _____, présente à M. le recteur de l'académie de _____, conformément au statut du 7 août 1857, la demande d'être admis à l'examen du baccalauréat devant la Faculté des sciences de _____, en vertu de l'extrait de mon acte de naissance que je dépose dans ses mains, et qui atteste que je suis majeur; ladite demande écrite et signée par moi, par-devant M. le maire de la commune de _____, où je réside.
A _____, le _____ 18 _____

Signature du candidat légalisée par l'autorité municipale.

N° 4. Formule à transcrire par le Candidat majeur ou mineur sur le registre de la Faculté avant l'examen.

Je, soussigné (*nom et prénoms*), né à _____, département de _____, (*le jour, le mois, l'année*), déclare me présenter aujourd'hui (*jour, mois, année*), en vertu des pièces produites par-devant M. le recteur de l'académie de _____ aux épreuves du baccalauréat devant la Faculté des sciences de _____
A _____, le _____ 18 _____

(Signature du candidat.)

NOUVEAU MANUEL

DU

BACCALURÉAT ÈS SCIENCES.

PREMIÈRE PARTIE.

ÉPREUVE ÉCRITE.

CONSEILS POUR FAIRE UNE VERSION.

Les académies, consultées sur l'utilité d'admettre dans l'examen du baccalauréat ès lettres une ou plusieurs épreuves écrites, avaient été unanimes pour solliciter cette innovation. De toutes les compositions qu'on pouvait exiger des candidats pendant le temps d'un examen nécessairement limité, la version latine parut offrir le plus d'avantages et le moins d'inconvénients. En dispensant les candidats au baccalauréat ès sciences de l'obligation de justifier du diplôme de bachelier ès lettres, le nouveau règlement exige cependant qu'ils fassent une des deux compositions indiquées par le programme du baccalauréat ès lettres, la version latine, et qu'ils soient soumis à l'épreuve de l'explication des auteurs latins et français. La version a un double but : montrer que le candidat est capable de comprendre un texte latin dont la préparation ne lui a pas été spécialement indiquée d'avance; faire voir qu'il est en état d'écrire raisonnablement et correctement dans sa propre langue. C'est donc une épreuve sérieuse, et du succès de laquelle peut dépendre celui du reste de l'examen.

Pour la version, bien des candidats comptent sur leur facilité na-

turelle; c'est là une confiance qui pourrait souvent leur préparer un échec. On ne naît pas traducteur; on n'arrive à bien traduire qu'avec peine et par un long exercice. Que les candidats fassent donc de nombreuses traductions préparatoires, en choisissant de préférence les auteurs qu'on voit en rhétorique et dans les classes supérieures, c'est-à-dire, pour la prose, Cicéron, Tacite, Tite Live, Sénèque le Philosophe, Quintilien, Pline l'Ancien, etc.; pour la poésie, Sénèque le Tragique, Juvénal, Perse, les comiques, etc. Cet exercice, il faut le varier à l'infini, passer de l'historien au moraliste, de l'orateur au satirique, du poète au savant, traduire des discours, des lettres, des narrations, des descriptions, des morceaux de raisonnement, des amplifications oratoires.

Tous les auteurs latins ont été traduits; mais les bonnes traductions sont rares, celles du moins qui peuvent servir de modèles. Nous engagerons les candidats à consulter les excellents travaux de Gueroult, de Burnouf, de MM. Villemain, Victor Le Clerc, etc. Ce sont des guides infaillibles pour l'interprétation des textes et la pureté du langage: aussi ceux des aspirants qui se préparent seuls à l'examen feront-ils bien d'extraire les passages les plus saillants de quelques-uns des auteurs dont nous venons de nommer les traducteurs, et d'essayer de rendre en français ces passages. Leur travail fini, qu'ils le comparent aux traductions célèbres que nous leur indiquons. Cette comparaison leur sera d'autant plus profitable qu'ils auront sous les yeux un véritable *corrigé*. Un tel exercice fréquemment répété les mettra promptement sur la voie d'un bon système de traduction, et au jour de l'examen ils sortiront à leur honneur d'une épreuve dont ils ne doivent pas se dissimuler la difficulté.

Il nous reste à entrer dans quelques détails pour ainsi dire techniques, qui ont cependant leur utilité.

Les candidats travaillent sur un texte qui leur est dicté. Ils doivent avant tout s'assurer que ce texte est parfaitement correct, et qu'ils ont fidèlement transcrit tous les mots, sans altération ni négligence d'aucune espèce. Les fautes matérielles se glissent aisément dans un morceau qu'on écrit sous la dictée, malgré l'attention qu'on peut prêter aux paroles de l'examineur. Aussi est-il indispensable, avant de se mettre au travail, de collationner mot à mot sa copie sur le texte qui reste toujours à la disposition des candidats. On ne saurait donner trop de soin à la ponctuation, car une virgule déplacée change le sens d'une phrase ou la rend inintelligible.

Dès qu'on est bien sûr de la pureté du texte, il faut chercher à en saisir l'ensemble, et non pas traduire phrase par phrase. Les idées ne sont jamais isolées dans un morceau; elles tiennent les unes aux

autres, soit par une liaison apparente, soit par déduction. Ce qui suit explique ce qui précède, et souvent on ne peut être pleinement maître du sens de la première phrase que quand on a lu et compris la dernière. Pour peu qu'une difficulté de mot ou de pensée vous arrête, insistez; revenez patiemment sur vos pas; cherchez de nouveau à saisir le fil des idées, et n'abandonnez ce travail préparatoire que quand votre esprit n'hésite plus. En suivant cette méthode, non-seulement on évite les contre-sens grossiers, mais on se pénètre de l'esprit de l'auteur; on entre complètement dans sa pensée; on s'initie aux délicatesses de son style; on s'habitue à sa manière.

C'est alors qu'on est réellement en état de le traduire, c'est-à-dire de reproduire en français, non-seulement le fond de ses idées, non-seulement l'équivalent de chacune de ses expressions et de ses images, mais encore la couleur de son style. Ce sont là les qualités essentielles d'une bonne traduction. Elle doit être fondue en quelque sorte d'un seul jet; autrement elle se sentira de l'embaras du traducteur, elle aura quelque chose de pénible et d'étrange. Il faut sans doute qu'elle soit fidèle et qu'elle serre de très-près l'original, mais il faut aussi qu'elle soit empreinte du génie de la langue française, et qu'abstraction faite du texte, elle présente autant de suite dans les idées que d'élégance dans l'expression.

CONSEILS POUR FAIRE UNE COMPOSITION SUR UN SUJET DE MATHÉMATIQUES OU DE PHYSIQUE.

Le plus ordinairement le sujet se composera de plusieurs questions; le premier conseil à donner aux aspirants est de s'occuper d'abord de la question la plus facile. Cette question une fois traitée, ils porteront avec plus d'ardeur leur attention sur la question difficile. S'ils adoptaient dans leur travail un ordre inverse, il pourrait leur arriver de s'épuiser en efforts impuissants sur la question la plus ardue, et de perdre ainsi tout le temps consacré à la composition, sans en avoir même abordé la partie la plus aisée.

Les questions proposées pourront être de trois espèces: ou ce seront des questions tirées du programme, ou ce seront de simples applications numériques, ou enfin ce seront des questions de recherche.

Si la question est tirée du programme, elle n'exigera, pour être convenablement traitée, que de la mémoire et une certaine habitude

de rédaction. La première chose à faire sera de relire avec attention l'énoncé de la question proposée, afin de reconnaître à quelle partie précise du programme elle se rapporte et de se bien rendre compte des matières qu'elle embrasse. On devra ensuite repasser mentalement ces matières, en notant soigneusement l'ordre dans lequel les idées doivent s'enchaîner. Il ne restera plus qu'à rédiger la réponse; cette rédaction doit être faite avec clarté, dans le style simple et concis qui convient aux sciences. On s'aidera de figures et de croquis faits à main levée, mais d'une manière intelligible. Dans les figures de géométrie, on aura soin de ponctuer les lignes qui sont auxiliaires ou celles qui doivent être cachées. Dans les croquis d'appareils de physique ou de mécanique un peu compliqués, on fera usage de la méthode de représentation par élévation, plan et coupes, conformément aux principes exposés dans le développement du programme. Une fois la rédaction terminée, on la relira avec attention afin de s'assurer que l'on n'a commis aucune erreur, ni laissé échapper aucun détail essentiel.

Si la question ne présente qu'une application numérique, après avoir rappelé les principes auxquels elle se rapporte, on exposera clairement la suite des calculs qui conduisent au résultat demandé. Il arrivera souvent que ce résultat ne puisse être obtenu qu'approximativement; il importe, dans ce cas, de se bien rendre compte du degré d'approximation que la question comporte, et de ne pas pousser les calculs au delà; ce serait donner de son intelligence une idée défavorable que de paraître vouloir, en alignant des décimales, obtenir un degré d'exactitude auquel la nature même du sujet ne permet pas d'atteindre. En général, dans les questions d'application, les chiffres qui suivront le quatrième ou le cinquième, à partir de la gauche, seront illusoires.

Si la question proposée est une question de recherche, elle exigera plus d'acquis et plus de sagacité. Il est difficile de donner un conseil sur la marche à suivre pour la résoudre; c'est dans ce genre de questions surtout qu'une préparation artificielle laisserait voir toute son insuffisance; car rien ne saurait remplacer, à cet égard, un exercice sérieux et répété. L'analogie du problème proposé avec les problèmes du même genre qu'on aura résolus, sera le meilleur guide pour découvrir la solution. Une fois cette solution trouvée et mise par écrit, il ne faudra pas croire qu'on a traité complètement la question. Il sera essentiel de discuter le problème, c'est-à-dire d'examiner les cas particuliers les plus remarquables que les données peuvent présenter; d'indiquer les solutions multiples et les cas d'impossibilité; ceux où la solution se simplifie, etc., etc. Enfin, si le temps le per-

met, on pourra chercher à généraliser la question, c'est-à-dire à remplacer les conditions particulières de l'énoncé par des conditions moins restreintes, et à découvrir la solution applicable à des cas plus étendus.

Une composition où l'on aurait eu égard à ces préceptes serait certainement digne de l'approbation des juges.